

**LES IDENTITÉS “TOTALES” :**  
**QUELQUES REMARQUES A PROPOS DU FRONT NATIONAL**

PAR

Bernard PUDAL

*Professeur à l'Université de Clermont-Ferrand  
Centre de Sociologie urbaine (IRESCO-CNRS)*

**IDENTITÉ PARTISANE ET INSTITUTION TOTALE “OUVERTE”**

Parler d'identité partisane, c'est s'interroger à un moment ou un autre sur l'ensemble des technologies d'institution mises en œuvre dans les entreprises politiques pour donner “forme” aux agents appelés à représenter et à servir l'institution. C'est aussi sans doute s'interroger sur le travail savant d'identification. A condition de ne pas perdre de vue que toute institution est totalitaire par vocation profonde<sup>1</sup> (R. Castel) et que l'extériorité des agents par rapport à l'institution ne doit pas être réifiée, le cas idéal-typique des entreprises politiques appartenant à la série des “institutions totales ouvertes”, parce qu'il peut faire office d'épuration et de caricature<sup>2</sup>, présente un indéniable intérêt analytique.

On doit à Jeanine Verdès-Leroux<sup>3</sup> d'avoir étendu le concept d'institution totale d'Erving Goffman à l'étude du PCF. En mettant en évidence l'emprise (différentielle) de l'institution communiste sur ses membres, elle a décrit les voies par lesquelles ces derniers étaient progressivement conduits à faire “totalement” corps avec l'institution. La “contre-société” communiste, par analogie avec les institutions totales visées par E. Goffman, se caractérisait, dans ces analyses, par un ensemble cohérent de techniques d'inculcation

---

1. Castel (R.), préface à *Asiles* d'Erving Goffman, Ed de Minuit, 1968.

2. *Ibidem*, p 34.

3. Verdès-Leroux (J.), *Au service du parti*, Fayard/Éditions de Minuit, 1983.

d'une identité partisane déterminée. Au mieux (ou au pire, c'est selon), il s'agissait d'atteindre le "for intérieur" des membres du parti politique de telle sorte que leur "quant à soi" le plus intime puisse être "publicisé" dans l'enceinte partisane, objet d'investigations et d'évaluations. La pratique du questionnaire biographique, pour les cadres du parti communiste, est une des modalités de l'intériorisation de cette remise de soi. Elle signifie à l'impétrant que la totalité de son histoire individuelle est désormais sous le regard de l'institution et l'invite à faire sien ce point de vue surmoïque de l'institution.

On peut penser que tout parti politique qui tend à fonctionner comme une institution totale "ouverte" cherche à susciter, à la fois de manière diffuse et de manière délibérée, de semblables formes d'allégeance partisane. Et, on peut comprendre que les deux métaphores qui s'imposent le plus souvent pour illustrer ce type d'identité partisane soient la métaphore religieuse (la *fides implicita*) ou la métaphore médicale (l'hypnose, la suggestion).

L'"altruisme" (au sens où Durkheim l'entend dans sa typologie des suicides) de telles attitudes conduit à s'interroger sur ses ressorts. La tentation est forte de demander à la psychologie "l'explication" de ce type d'identité partisane, plus ou moins évidemment assimilée à du pathologique. Du Freud analyste des foules<sup>4</sup> à E. Erickson en passant par W. Reich, nombreux sont les auteurs à avoir recherché dans la psychologie certains des mécanismes susceptibles de rendre raison de ces formes de "totalisme" partisan (Erickson<sup>5</sup>). Sans nier évidemment qu'une telle approche puisse participer à expliquer l'étaillage du social sur le psychique, il appartient peut-être aux sociologues du politique de résister au "psychologisme", en ce cas toujours pregnant, afin d'éclairer les processus complexes, hétérogènes, historiquement situés, de la construction sociale d'une identité partisane "totale". En instaurant de la discontinuité entre le "normal" et le "pathologique", le risque est grand en effet de rechercher le "lieu originel"<sup>6</sup> (P. Ansart) de l'identité "totale" dans les "structures affectives"<sup>7</sup> d'un groupe support et de sous-estimer ce faisant et la labilité relative des représentations du monde social et le caractère évolutif des "identités" individuelles.

Le programme que suggère P. Ansart dans *La gestion des passions politiques* nous semble mieux adapté à la nécessaire prise en considération de l'ensemble des processus sociaux qui peuvent concourir à l'émergence puis à la solidification progressive d'identités "totales" : "Ne faudrait-il pas, écrivait-il, plutôt que de désigner un seul lieu originel, considérer la mise en place de la structure affective totalitaire comme une véritable histoire, comme un processus historique de composition dans lequel interviendraient à la fois une tradition nationaliste et les nouvelles idéologies contre-révolutionnaires, un

4. Freud (S.), "Psychologie collective et analyse du moi", dans *Essais de psychanalyse*, Payot, 1977, p. 83-175.

5. Erikson (Erik.-H.), *Adolescence et crise*, Champs Flammarion, 1978, p. 75-92.

6. Ansart (P.), *La gestion des passions politiques*, Ed. L'Age d'Homme, 1983, p. 132.

7. *Ibidem*, p. 132.

*groupe politique et les forces économiques conservatrices, les classes moyennes mais aussi toutes les catégories menacées par la crise économique ? Processus complexe au sein duquel, au milieu d'une montée des anxiétés collectives, un mouvement politique fortement structuré a pu, conjoncturellement, apparaître comme une réponse rassurante, comme une solution et ensuite user de son pouvoir provisoire pour briser toutes les résistances*<sup>8</sup>. Ce programme présente l'intérêt d'éliminer les questions de type essentialiste sur l'identité et suggère qu'on leur substitue l'analyse des processus psychologiques et sociaux, historiquement agencés dans une configuration donnée, par lesquels peut advenir une identité "totale".

Dans une perspective congruente, l'un des incontestables mérites des études issues de l'interactionnisme symbolique est d'avoir fait vaciller les pré-supposés sous-jacents aux modèles génétiques ou essentialistes des biographies (J.-C. Passeron<sup>9</sup>). Ainsi que le souligne fortement A. Strauss, "*les théories de la personnalité ne devraient pas être masquées par la conception selon laquelle, dans la vie, les changements ultérieurs peuvent être assimilés à de simples variantes des développements antérieurs*"<sup>10</sup>. S'il est vraisemblable que certaines personnalités structurées psycho-sociologiquement sur un certain mode soient plus prédisposées que d'autres à adhérer à des offres partisanses "totales", il serait naïf de sous-estimer les effets d'entraînement que dans certaines situations historiques et dans certaines configurations politiques la légitimation progressive d'idéologies "totales" peut avoir sur des groupes et des agents sociaux multiples et divers. Aux questions sur l'identité partisane comprises comme des questions de labellisation et d'étiquetage fondées sur la recherche d'une essence, il faut donc substituer l'analyse de processus ouverts, largement indéterminés. L'émergence d'un parti politique "totalitaire"<sup>11</sup> et sa progressive consolidation constituent une séquence particulièrement propice à l'étude de tels processus : c'est en effet durant cette séquence que l'impensable gagne progressivement droit de cité, que le "normal" se "pathologise", comme en témoigne un récent document interne du F.N. publié par *Genèses* et commenté par F. Matonti<sup>12</sup>.

### LE FRONT NATIONAL ET SES MASQUES

Le travail d'affiliation historique, d'interprétation et de réinterprétation des récits généalogiques partisans, constitue un aspect essentiel, et classique, de l'homogénéisation partisane. Contraint par l'histoire à masquer sa représentation de sa filiation, et par conséquent à élaborer des procédures d'inculcation identitaire adaptées à cette situation paradoxale, le F.N. est une

8. *Ibidem*, p. 133.

9. Passeron (J.-C.), "Biographies, flux, itinéraires, trajectoires", *RFS*, 1989.

10. Strauss (A.), *Miroirs et masques*, Ed. Métailié, 1992, p 147.

11. Nous n'employons ici cette catégorie très discutable qu'en référence au concept d'institution totale de Goffman.

12. Matonti (F.), "Le Front national forme ses cadres", *Genèses*, n° 10, janv. 1993, p. 136-145.

entreprise politique difficile à analyser. A la recherche de tous les soutiens issus de tous les courants plus ou moins congruents de l'extrême droite maurassienne, du catholicisme intégriste, du poujadisme, de l'OAS, de l'antisémitisme militant, du fascisme et du nazisme français, mais aussi de tous les soutiens sans forme politique arrêtée qu'ils pourraient agréger à leur entreprise, les dirigeants du F.N. sont acculés à un art rhétorique nécessairement ambigu et sophistiqué afin de s'inscrire, en la produisant, dans une tradition disqualifiée, illégale ou n'ayant pas droit de cité. Cette situation contraint les dirigeants du F.N. à la plus grande vigilance oratoire, comme en témoignent les nombreux procès intentés contre Jean-Marie Le Pen que ce dernier a gagnés. Elle a conduit les dirigeants du F.N. à expliciter, au sein de l'entreprise partisane, cette rhétorique, afin de guider les cadres et militants dans leur action propagandiste tout en les dotant d'une double registre identitaire, l'un revendiqué, l'autre masqué. C'est du moins ce qu'on peut déduire du document interne destiné à la formation des cadres du F.N. que Frédérique Matonti a publié dans *Genèses*.

Sous le titre "Le FN forme ses cadres", elle rappelle que "*ce terme de "formation", emprunté au vocabulaire indigène des professionnels de la politique, doit être pris au sens fort. Former un cadre ou un militant, c'est le rendre conforme à l'image qu'un parti souhaite présenter de lui même, c'est pour ce faire l'imprégner progressivement non seulement des idées du parti, de sa langue au point qu'elle lui devienne "naturelle" mais encore de l'ensemble des dispositions corporelles attendues au point qu'elles paraissent innées*". Il semble que ce document pédagogique, qui détaille tous les aspects du comportement militant (image de soi ; style ; tenue vestimentaire ; vocabulaire spécifique ; art d'éluider certaines questions ou d'échapper à certaines thématiques) a été concocté par des conseils en communication politique. Ainsi que le souligne Frédérique Matonti, "*en livrant l'art et la manière de la dissimuler, il (le document) permet de lire, crûment, toute l'idéologie du Front National, celle précisément que ses contradicteurs tentent vainement - et pour cause - de faire surgir dans l'espace du débat. Comme Chimène face à Rodrigue - "va, je ne te hais point" - le Front National use de la dénégation et de la litote*" (p. 138). Certaines formules du document intitulé "L'image du Front national", dont le cynisme est saisissant, sont rien moins que naïves. Pour ne prendre qu'un exemple : "Au lieu de dire", stipule le document, "les bougnoules à la mer" disons qu'il "faut organiser le retour chez eux des immigrés du Tiers Monde". Cette phrase délibérément sans ambiguïté fournit aux lecteurs disposés à s'en saisir une clef interprétative pour qu'ils opèrent d'eux-mêmes le travail de retraduction qu'impose la situation. Conserver son identité, tout en l'implicitant, afin de gagner à sa cause ceux qui seraient susceptibles d'être mobilisés à des titres divers mais que l'opprobre qui couvre le "fascisme" tient à distance, tel est l'un des enjeux de cette pédagogie du double jeu. Mais on mesure le risque (si l'on ose dire...) que court l'entreprise politique, celui de brouiller les identifications militantes : les "anciens" ne réussissant pas toujours à faire le travail psychologique et intellectuel d'accommodation ; les "nouveaux" n'ayant pas endossé l'identité masquée en adhérant à l'identité affichée et la "découvrant" au fur et à mesure de leur intégration au Front

National. On comprend que certains représentants les plus explicitement attachés aux formes les plus ouvertement fascistes soient dans un rapport d'attraction-répulsion vis-à-vis du Front National<sup>13</sup>.

Cette configuration particulière au F.N. aide à comprendre les oscillations thématiques, les apparentes incohérences stratégiques, voire les pseudo-dérangements des dirigeants qui, dans ces logiques du double langage, servent à "dire" ce qu'on est tenu de taire.

Le mot d'esprit sur "Durafour-crématoire", qu'ait été préméditée ou non sa divulgation publique, est à analyser comme l'une des pièces du dispositif rhétorique du leader du F.N. Il tend à lever les inhibitions et les interdits qui pèsent sur le refoulement de la réalité des camps de concentration et des camps d'extermination. Ce travail de levée d'un indicible<sup>14</sup> emprunte différentes voies : du révisionnisme en histoire (ou plutôt du négationnisme comme le propose Henri Rousso<sup>15</sup>, le révisionnisme étant après tout inhérent au progrès de la connaissance historique elle-même<sup>16</sup>) à la caractérisation de l'holocauste comme détail en passant par le refus de débattre trop longuement, dans un débat public, de ce genre de question (cf. le document). Cet art du double jeu est assez logiquement à l'œuvre dans l'impossible célébration d'un héritage proscrit. C'est donc par collage du dicible à de l'indicible que la mémoire proscrite s'insinue dans la propagande explicite. L'un des plus récents épisodes de ces montages idéologiques concerne une tentative d'appropriation de "l'écologie". Pour ce faire, certains dirigeants du F.N. ont élevé Alexis Carrel au rang de fondateur de l'écologie. Déjà bénéficiaire d'une réhabilitation officielle (création de la Faculté de médecine Alexis Carrel à Lyon en 1969), ce Prix Nobel de médecine (1912) est l'auteur d'un best seller, *L'homme, cet inconnu*, publié en 1935, dans lequel on peut lire : "*L'établissement par l'eugénisme d'une aristocratie biologique héréditaire serait une étape importante vers la solution des grands problèmes de l'heure présente*", ou bien : "*Le conditionnement des criminels les moins dangereux par le fouet, ou par quelque autre moyen plus scientifique, suivi d'un court séjour à l'hôpital, suffirait probablement à assurer l'ordre. Quant aux autres, ceux qui ont tué, qui ont volé à main armée, qui ont enlevé des enfants, qui ont dépouillé les pauvres, qui ont gravement trompé la confiance du public, un établissement euthanasique, pourvu de gaz appropriés, permettrait d'en disposer de façon humaine et économique*"<sup>17</sup>. Ça n'est évidemment pas cet aspect de l'œuvre d'A. Carrel que mettent en avant les zéloteurs actuels du F.N. Mais en accolant du dicible à de l'indicible, c'est bien l'indicible qu'on tente d'exhumer.

13. Pour tous les éléments factuels auxquels nous ne pouvons que faire brièvement allusion, on se reportera à Birenbaum (G.), *Le Front national en politique*, Balland, 1992.

14. J'emprunte cette expression à Gaïti (B.), "Læ levée d'un indicible. "L'indépendance" de l'Algérie (1955-1962)", *Politix*, n° 10-11, 1990.

15. Rousso (H.), *Le syndrome de Vichy*, Seuil, 2ème éd., 1990, p. 176 et ss.

16. Sur cette question, cf. aussi Vidal-Naquet (P.), *Le trait empoisonné, réflexions sur l'affaire Jean Moulin*, La Découverte/Essais, 1993.

17. Bonnafé (L.), Tort (P.), "L'homme, cet inconnu ? Alexis Carrel, Jean-Marie Le Pen et les chambres à gaz", *Syllepse*, 1992.

Fait de bricolages par agrégations de thèmes et de légitimités, de filiations et d'opportunités, le "texte caché" du F.N. s'analyse à la lumière des contraintes de sa situation, comme son action de formation des cadres. Ce que révèle le document publié par *Genèses*, c'est effectivement une structure de dénégation "idéologique" dont l'efficacité propagandiste (présumée) repose sur son affinité avec des structures identitaires individuelles elles aussi régies par d'analogues dénégations. Ces jeux du dicible et de l'indicible, de l'avouable et de l'inavoué, font écho à ces identités affirmées sur fond d'identités sociales et personnelles brisées qui semblent fréquemment être au principe des prises de position en faveur du Front National. Ils participent aussi à une construction identitaire partisane fondée sur des degrés variables de complicité dans le sous-entendu et la consommation entre-soi d'une "vérité" encore inaudible par d'"autres".

Ce travail politique aux frontières de l'indicible s'inscrit dans le processus infiniment complexe de légitimation du Front National dans le champ politique, mais il renvoie aussi au travail social et psychologique de ceux à qui on propose, pas à pas, d'endosser cette double personnalité. Le journal intime de Touvier (que son procès a permis de faire connaître) a révélé il y a peu le double jeu auquel sont actuellement condamnés les adeptes du racisme, de l'antisémitisme et du fascisme. Lorsque Le Pen affirme qu'il "dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas", il donne la clef de son métier de propagandiste. La formule est évidemment conforme à l'idéologie du porte-parole qui s'annule dans l'acte du parolat mais la formule même trahit la pente de son herméneutique : il s'agit bien de dire "le bas". L'identité partisane, c'est aussi cette culture d'un entre-soi où, par la célébration d'une "vérité" cachée, on s'imagine, dans son for intérieur, être "élu". Le document publié par *Genèses* apporte quelques lumières, évidemment partielles en l'absence d'archives et de sources internes fiables, sur les manipulations identitaires complexes qui sont actuellement à l'œuvre au sein de ce parti politique.

Cette stratégie, notons le en passant, sciemment conduite, a des antécédents historiques qu'il serait naïf d'ignorer. La levée de l'indicible trouve une multitude de renforts externes, et le plus souvent involontaires, par le biais des effets des logiques concurrentielles propres aux champs journalistique, politique, intellectuel, qui concourent à la légitimation progressive de l'impensable. Certaines alliances électorales par exemple, justifiées aux yeux de ceux qui les ont réalisées par les contraintes de la compétition électorale, réalisent aux yeux des électeurs ce collage personnalisé des idées, normalisant par mise en contact des visions du monde social qui seraient, sans cela, restées à l'état virtuel. L'oubli de ces processus est inscrit dans les modalités de leur accomplissement, par glissements infinitésimaux, qu'accompagnent autant de déplacements identitaires, confirmant ainsi la thèse wébérienne selon laquelle "l'identité n'est jamais, du point de vue sociologique, qu'un état de choses simplement relatif et flottant"<sup>18</sup>.

18. Weber (M.), *Essais sur la théorie de la science*, Plon, 1965, p. 360.

En conclusion de l'ouvrage qu'il a consacré au F.N., Guy Birenbaum n'hésite pas à écrire : "*L'avenir du Front national en politique ne dépend donc pas uniquement des stratégies de ses leaders, ni des alliances locales plus ou moins souterraines que lui auront consenties quelques baronets de la droite classique, ni encore de la diffusion de son idéologie, mais, surtout, de sa capacité de profiter des erreurs, certes parfois involontaires, que commettent régulièrement tous les acteurs -sans distinction- de ce que l'on a de plus en plus tort de nommer le "jeu" politique*"<sup>19</sup>. Cette assertion, ainsi que l'habile usage propagandiste que le F.N. a pu faire de certains travaux scientifiques, ne peuvent qu'encourager à réfléchir, *in fine*, sur les obstacles que rencontrent les opérations savantes d'identification du Lepénisme.

### IDENTIFICATION "SAVANTE" ET IDENTITÉ POLITIQUE DES "SAVANTS"

Le brouillage sciemment poursuivi par les dirigeants du F.N. sur leurs marques identitaires peut aider aussi à comprendre certains des mécanismes qui ont présidé aux incertitudes "identificatoires" des spécialistes du Front National. Au lieu de prendre pour objet la difficulté même de l'identification en en faisant non seulement un problème de construction d'objet<sup>20</sup> mais aussi une propriété de l'objet et, pour partie, une stratégie délibérée de certains acteurs, nombreux sont les spécialistes qui, les yeux fixés sur le discours explicite, ont proposé des identités relativement floues. Les étiquettes classificatoires les plus fréquemment employées sont : "national populisme" ; "extrême droite" ou "droite extrême" ; "autoritarisme". Le label "fasciste" est généralement évité. Tant qu'à adopter une étiquette, on aurait pu par exemple proposer "fascistoïde" (cf. P. Burrin) afin d'indiquer la proximité avec les équivalents historiques. A partir du moment où l'on a décidé d'étiqueter, le choix des mots prend place dans un dispositif social où est en question la relation savante au monde social. Ce choix est loin d'être insignifiant dans la mesure où l'identification scientifique du phénomène ne s'effectue pas seulement dans le champ clos des arènes universitaires et dans la mesure où la stratégie même des leaders du F.N. consiste, on l'a vu, à euphémiser et à voiler leur propre représentation du monde social et leur propre représentation du passé. On peut s'interroger sur le point de savoir si le malaise qui s'est emparé des spécialistes universitaires du F.N. au moment d'opérer ce travail d'identification ne constitue pas un indice de ces difficultés. Michel Winock, par exemple, dans un long article publié dans *Le Monde* du 12 juin 1987, exprimait d'entrée de jeu cette incertitude : "*Dans les conversations, on parle de "fascisme" ; dans certaines proclamations, de "totalitarisme" ; dans les journaux, avec plus de prudence on enveloppe la marchandise lepéniste sous le terme vague d'extrême droite. Le principal intéressé se déclare, lui, le porte-*

19. Birenbaum (G.), *opus cité*, p. 362.

20. Sur les logiques intellectuelles et sociales qui sont au principe du travail d'identification comme travail d'énonciation et de labellisation, on se reportera à Bernard Lacroix, "Ordre politique et ordre social", *Traité de science politique*, Tome 1, 1985, p. 551 et ss.

parole d'«une droite populaire, sociale et nationale». Pour une fois sa définition est peut-être la plus exacte. Disons, pour faire plus court : un «national-populisme». Une vieille histoire». La «prudence» scientifique est légitime ainsi que le travail de construction de l'objet qui s'opposent aux procès en filiation. Elle s'analyse comme autant de refus des amalgames réducteurs et des primes factices en dénonciation. Néanmoins, on peut se demander si certains présupposés inhérents aux postures savantes n'ont pas joué un rôle dans l'adoption d'étiquettes euphémisantes. D'une part, le positivisme inhérent à de nombreuses postures historiennes, ainsi que l'absence d'archives, tend à interdire qu'on se donne pour objet d'analyse le fait historique le plus malaisément visible, la «dissimulation» délibérée. D'autre part, comme le note P. Bourdieu, «les intérêts attachés aux apparences de la «neutralité axiologique» qui, en plus d'un cas font toute la différence entre le «savant» et le militant», tendent à proscrire l'introduction dans le discours «savant» de questions et de notions contraires à la bienséance<sup>21</sup>. Enfin, on peut formuler l'hypothèse que le travail identificatoire pose ici un problème de cohérence interne à l'historiographie contemporaine. On ne peut que constater en effet la récurrence d'un véritable obstacle à la connaissance scientifique qui se noue sur la question du fascisme français, tant au sujet de ses origines idéologiques, de l'importance de son développement militant dans les années trente que dans l'analyse du régime de Vichy. Il a fallu, on le sait, que ce soit un historien américain (Paxton) qui impose à l'historiographie française qu'elle prenne en compte l'antisémitisme spécifiquement français de Vichy, ouvrant ainsi la voie à des recherches encore actuellement en cours sur la contribution française à la politique hitlerienne. L'ouvrage d'Henri Rouso, (*Le syndrome de Vichy*) dont l'objet n'est autre que d'objectiver les modes d'existence des représentations de Vichy en les pensant métaphoriquement sous les catégories psychanalytiques de travail de deuil, de refoulement et de retour du refoulé, ouvre la voie à l'étude, qui s'impose désormais<sup>22</sup>, des censures multiples qui ont pesé sur le travail savant.

Le progrès scientifique en sciences sociales comme dans d'autres sciences résulte pour partie de l'autonomie relative conquise contre des formes de pouvoir assujetties à d'autres enjeux. La distance au politique est une des formes de cette autonomie, participant ainsi au nécessaire travail de déprise des présupposés sociaux. Mais cette autonomie protectrice est toute relative. Elle introduit dans le rapport à l'objet une illusion qui résulte d'une censure dont l'identité scientifique bénéficie mais dont on peut se demander si elle ne constitue pas aussi un obstacle. C'est ce que Michel de Certeau, en analyste attentif au retour du refoulé, indiquait en suggérant une repolitisation des sciences sociales : «Nos sciences sont nées avec le geste historique «moderne» qui a dépolitisé la recherche en instaurant des champs «désintéressés» et «neutres», soutenus par des institutions scientifiques. Ce geste continue bien souvent à

21. Bourdieu (P.), «L'identité et la représentation», ARSS, n° 35, 1980, p. 67.

22. Pour une analyse en acte de ces impensés, cf. Dobry (M.), «Février 1934 et la découverte de l'allergie de la société française à la «Révolution fasciste», RFS, XXX, 1989, p. 511-533.



*organiser l'idéologie qu'affichent certains milieux scientifiques. Mais le développement de ce que ce geste a rendu possible en a inversé la portée*<sup>23</sup>. Les opérations scientifiques d'identification du F.N. ne gagneraient-elles pas à être pensées en fonction des effets de censure inhérents à la posture scientifique même, dès lors que cette posture rêve d'être libérée du politique ? L'identité savante comme identité politique doit être analysée comme un impensé qu'il importe de penser pour penser toutes les voies par lesquelles l'impensable peut gagner progressivement droit de cité.

---

23. De Certeau (M.), *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, Gallimard, 1987, p. 88.